

Rendez-vous à L'Hôtel

Claude Perdriel

Patron de presse et grand industriel, homme de gauche sans être socialiste, polytechnicien amoureux du jazz et des lettres, chantre de la justice sociale devenu la 180^e fortune française, ce mendésiste un temps mué en directeur de campagne de François Mitterrand cultive les paradoxes, comme effrayé par la torpeur d'un monde monochrome ou monotâche. Secret d'éternelle jeunesse ?

Chaque semaine, "Le nouvel Economiste" révèle un tempérament à "L'Hôtel", rue des Beaux-Arts, Paris VI^e. Portrait d'un scientifique bohème devenu l'icône de la presse d'opinion indépendante.

Par Gaël Tchakaloff

Claude Perdriel, c'est Don Corleone, l'esprit vengeur en moins. Trois mots le résumant : tribu, passion, vision. Manager affectif à l'autorité centralisée, il dirige une famille en forme de poupées russes. Celle de la presse, avec *Le Nouvel Observateur*, *Challenges*, *Sciences et Avenir*, dans laquelle il s'est lancé à corps perdu il y a 45 ans. Il connaît chacun de ceux qui y travaillent, les a repérés, sélectionnés, cooptés, promus, jamais reniés, y compris ceux qui ont pu le trahir. Depuis toujours, il a fait prévaloir le sentiment d'appartenance et la fidélité à leur égard sur l'efficacité ou la rentabilité. Et puis il y a la deuxième famille, celle de la gauche. Certainement moins partisan que le fleuron de son groupe de presse, Claude Perdriel déclame son appartenance politique comme il peut déclamer son amour. Il appartient à la gauche du cœur, celle à laquelle on adhère intuitivement par l'effet des valeurs qu'elle porte et des inégalités contre lesquelles on s'insurge. Dernière famille, celle qui les fait tous vivre. Lui, la presse et ses tribuns. La SFA (société française d'assainissement) assure l'indépendance financière et éditoriale du groupe *Nouvel Observateur*, grâce aux brevets qu'elle commercialise, et notamment celui du célèbre Sanibroyeur. Les sociétés, Claude Perdriel les collectionne, qu'il s'agisse d'aviation, de clubs de jazz (Le petit journal de Montparnasse), de manèges forains ou de journaux. En dehors de l'aventure du *Matin*, son quotidien disparu à regret, il n'a jamais véritablement cherché à monter un empire, reposant sur une pléiade de titres. Claude Perdriel n'est pas Rupert Murdoch. Il se contente de ce qui lui correspond, de ce qui lui ressemble. Point, presque final. Mais, il a toujours gardé de ses années au *Matin* le souvenir ancré de la drogue quotidienne. Aujourd'hui, la question de son entrée au capital du *Monde* n'est donc pas surprenante. Cela répond en partie à une crise de manque. Bref, plus qu'un entrepreneur, Claude Perdriel est un utopiste qui sait, souvent, transformer ses rêves en réalité. Son moteur n'est ni l'argent, ni la reconnaissance sociale, mais peut-être simplement l'ambition d'être ce qu'il projetait de devenir, en dévorant la bibliothèque de sa grand-mère. Péguy, Giraudoux, Gide, Bermanos, Giono, Kierkegaard, ont bercé son enfance et son adolescence. Il est un homme d'engagements, épris de culture, ouvert aux pensées et aux autres, bien qu'il ait une idée assez précise de son propre trajet. Autorité naturelle, tocadés émotionnelles, fidélité affective et politique, c'est tout cela Claude Perdriel.

Le monopole du cœur

Il dit souvent avoir eu beaucoup de chance. Mais son destin l'a, au départ, assis sur un champ de ruines. "Sans famille" pourrait être le premier chapitre de son histoire. Né au Havre d'une lignée



SIPA

Le Parrain

fabriquant des voileries, Claude Perdriel est élevé ailleurs que dans sa propre famille, à l'issue de la séparation de ses parents. Il a quatre ans. Sa mère a quitté son père pour le véritable homme de sa vie. Son père, quant à lui, ruiné à l'époque ce qu'il restera -, devient contrôleur de coton à Dunkerque, Gand et Anvers. C'est un homme battu par la vie, pourtant talentueux, qui joue très bien du piano, peint et parle trois langues, mais ne peut assumer son fils. Toute sa vie, Claude Perdriel n'aura de cesse de recréer la famille dont il a été privé. Toute sa vie, il portera une culpabilité à l'égard de ce père dont il n'a jamais assez su la misère, et qu'il aurait souhaité soutenir davantage. Elevé en partie par sa grand-mère maternelle, il ne rejoindra le domicile de sa mère et de son beau-père qu'à l'âge de douze ans. Institutrice, fondatrice d'une école à Ville-d'Avray, sa grand-mère lui apprend à lire et à écrire dès l'âge de quatre ans. L'enfant est peu ou pas scolarisé jusqu'à son entrée en première à Janson-de-Sailly. Entre

la gauche du cœur, pas de la gauche partisane. Le monopole du cœur est ce qui fait la différence entre les courants politiques : à gauche, on regarde les gens avant de regarder les chiffres. Je suis pour la défense des pauvres et contre l'injustice. J'ai toujours souhaité contribuer à améliorer le sort des gens."

Propos sur le bonheur

Sa vie, il va donc la dédier pour partie à donner un peu de bonheur aux autres, pour partie à rétablir le sien. La rébellion fait partie de ses ressorts originels. Très tôt, il souhaite échapper à sa vie bourgeoise du XVI^e arrondissement parisien. Être libre, autonome, indépendant. Cela ne le quittera pas. Plus qu'un attrait pour les sciences, c'est donc le principal moteur de son entrée à Polytechnique. Il a entendu dire que cette école permettait à ses élèves d'être logés, nourris, habillés et même payés. Sergent major à vingt ans, c'est pourtant dans une tout autre vie qu'il va basculer. Celle de la nuit, des femmes, de la fête, de la littérature et du

attaché bien des amitiés durant ces années. Sa rencontre avec Jean Daniel scellera son destin. Car c'est avec lui qu'il décidera de fonder le *Nouvel Observateur*, en 1964, sur les cendres de *France Observateur*. "Claude Perdriel est avant tout un homme d'action et de détermination soit dans ses objectifs généraux soit dans ses caprices. Soucieux des obstacles humains, il accompagne toujours son opiniâtre et discrète ambition d'une véritable attention aux autres. Sa soif d'action ne l'empêche pas d'être idéaliste et désintéressé, ce qui le conduit à d'autres préoccupations que celles du gain ou de la cupidité. Il court à la fois après le bonheur et le pouvoir de faire, après le besoin d'être le premier mais aussi l'obsession de l'amitié", indique aujourd'hui Jean Daniel. Ce dernier va diriger le nouveau magazine. Robert Delpire prépare la maquette et la couverture. Gilles Deleuze, Michel Foucault, Jean-Paul Sartre, Françoise Sagan, Bernard Frank et bien d'autres, vont en assurer à la fois la promotion et le contenu. Entre Claude Perdriel et Jean Daniel, la répartition des

vincer Claude Perdriel du capital ou de la direction opérationnelle, préférant l'amitié à l'opportunisme. Cela, Claude Perdriel ne l'a jamais oublié, et accepte donc depuis toujours que "Jean Daniel se conduise comme un prince arabe", selon certains.

Raison et sentiments

Il faut bien le reconnaître, Le Parrain n'est pas toujours facile non plus. D'abord parce que s'il accepte que les meilleurs deviennent colonels, il est évident qu'il demeure le seul général à bord. Ensuite, parce qu'il est avant tout un affectif, guidé par l'impulsion et les attraits que peuvent susciter de nouvelles rencontres. La confiance trop facilement accordée lui a parfois joué des tours. Pour autant, il n'est pas de ceux qui ont des tocadés passagères. En termes d'amitié, Claude Perdriel est plutôt définitif. Il aime à jamais ou pas du tout. Son dernier coup de cœur est celui qui a consacré Denis Olivennes à la tête du *Nouvel Observateur* : "J'ai une grande estime intellectuelle pour lui. Il a le sens de l'Observateur, il est mon héritier. Je pense qu'il est formidable et qu'il le deviendra de plus en plus." Voilà qui est dit. Et ce dernier de répondre : "Claude Perdriel est doué pour le bonheur. Incroyablement jeune d'esprit, gai, curieux des autres et des choses, il demeure toujours à l'affût des révolutions, des innovations ou des évolutions. Il est un entrepreneur hors du commun, rationnel et affectif, qui préfère le personigramme à l'organigramme." Et ce n'est pas tout. Car, de Laurent Joffrin à Franz-Olivier Giesbert, Claude Perdriel a gardé un lien profond avec chacun de ceux qui ont dirigé la rédaction de l'*Obs*. Sur le terrain politique, l'affaire est un brin similaire, la dernière passion ne remplaçant pas la précédente, mais la complétant, comme en témoigne son attachement viscéral à Pierre Mendès-France, suivi de la direction de la campagne de François Mitterrand en 1974 et son soutien par le journal, dès 1965, avec l'aval du premier. Aujourd'hui, la nouveauté est de mise avec la préférence non dissimulée de Claude Perdriel pour Dominique Strauss-Kahn. Pour autant, le terrain politique ne constitue pas l'essentiel de ses préoccupations. Car c'est le devenir de la presse qui l'inquiète. Il est donc résolu à s'atteler à la répartition équitable des recettes publicitaires de Google, qui "pille l'information issue des journaux et des agences de presse", en demandant notamment l'intervention des pouvoirs publics. Intuitif, décidé, visionnaire, Claude Perdriel a "le sens du défi et le panache des chevaliers du Moyen Âge", comme l'indique Laurent Joffrin. En s'intéressant au dossier du *Monde*, il est, une fois de plus, prêt à jouer au black jack. ■

"À gauche, on regarde les gens avant de regarder les chiffres"

temps, il s'est découvert une autre famille, qui lui ressemble en tous points et lui transmet la culture autant que l'héritage moral et politique qui façonneront l'homme qu'il est devenu. Cette famille juive, celle de la marraine de sa mère, reste encore aujourd'hui sa véritable ascendance. Celle qui l'a choisi et qu'il s'est choisie. S'il n'est pas juif, Claude Perdriel porte l'identité juive en bandoulière. Et ceci est à l'origine de sa première conscience politique. En classe de première, il découvre, horrifié, le port de l'étoile jaune par certains de ses camarades. Révolté, il fera d'ailleurs croire, un temps, qu'il est juif lui-même. Et construira, à cet endroit, le ciment de ses engagements. "Mon tempérament est de me révolter. J'ai découvert la conscience politique par la lutte contre l'antisémitisme. Je suis de gauche pour de mauvaises raisons, comme les enfants peuvent l'être. Je suis de

Saint-Germain-des-Près des années 50. Plus intéressé par la librairie des Editions de Minuit que par ses cours, il rencontre Jacques Brenner puis Bernard Frank, avec lesquels il cohabitera. Amoureux de Françoise Sagan, roulant en voiture de course auprès de Jeanne Moreau, il cherchera toute sa vie le grand amour... Et finira par le trouver auprès de Bénédicte, sa dernière femme, après plusieurs brouillons de mariage ou d'histoires amoureuses avortées, de gré ou de force. Des métiers, il va également en essayer plusieurs avant celui de la presse. Bougnat, durant quatre ans, il apprend ensuite le métier du traitement d'eau, qu'il abandonne, trop conscient de ne pas avoir la fibre politique suffisante pour traiter avec les municipalités. Fondé en 1958, SFA assure enfin son essor financier. Homme pressé, vorace d'univers et de rencontres nouvelles, il s'est

compétences n'est pas et ne sera jamais une mince affaire. Car leurs chevauchements de savoir-faire sont plus complexes qu'entre Pierre Bergé et Yves Saint Laurent. "Jean Daniel est mon frère. J'ai toujours pensé que j'étais son frère aîné. Il a longtemps pensé qu'il était le mien. Chacun souhaite protéger l'autre. Je l'aime énormément et je le trouve chaque jour plus extraordinaire. Il était meilleur directeur de rédaction que moi, j'étais meilleur directeur de gestion que lui. En 45 ans, je n'ai pourtant jamais eu le sentiment d'être mis à l'écart. Il y a une "pensée Jean Daniel". Je pourrais en avoir un complexe mais ce n'est pas le cas, bien au contraire", assure Claude Perdriel. Tout cela est bien délicat et certainement encore plus profond que les mots. Car, dans les multiples difficultés financières que rencontra le magazine, Jean Daniel n'a jamais cédé aux sirènes de ceux qui lui proposaient d'é-

Signes

Son signe zodiacal

Scorpion, 25 octobre 1926

Ses lieux

Les bateaux, l'Italie, Saint-Rémy-de-Provence.

Ses croyances

"Je pense que l'homme a inventé Dieu mais en réalité, c'est l'homme lui-même qui est divin."